<TRANSL xml:lang="fr">Dans le temps, il y avait eu une année de disette, à ce qu'on raconte. Les gens souffraient de la faim. En particulier, il y avait une famille nombreuse dont les provisions se sont trouvées épuisées. Quelques jours ont passé ainsi, sans rien à manger. Alors la mère a dit au père: « Qu'est-ce que tu comptes faire? À continuer comme ça, on va tous dépérir! Regarde les enfants: ils font vraiment pitié! » La mère a poursuivi: « Par chez nous (=à Yongning), la faim règne ; mais il doit bien y avoir des régions où les gens ont de quoi manger! Si nous allions vendre une fille ? » Le père lui a répondu: « Comment ? Mais si on vend notre fille, elle va être bien malheureuse! Qu’est-ce qu’on pourrait bien faire ? » La mère lui a répondu: « Vendre une fille, ce n'est pas si terrible en comparaison de ce qui nous attend: mourir de faim! Vendre une fille, c'est un moindre mal! Ne t’en fais donc pas! Quant à savoir où notre fille va se retrouver à l'avenir… quelle que soit la famille à laquelle on la vend, elle reste notre fille, de toute façon! » Alors, le père a dit: « C’est toi la mère ; décide comme tu l'entends. » La mère a décidé: « Il faut que nous vendions une fille, c'est clair et net! » Et elle a décidé d’emporter une fille pour la vendre.

(Note: lorsque la disette frappait la plaine de Yongning, située en altitude, c'est auprès des gens du Bord du fleuve, Reumuladdi /ʐɻ˧mv̩˧lɑ˧di˧˥/, qu'on allait vendre des enfants; là-bas, il se fait deux récoltes par an, et la disette est rare.)

Les filles, ils en avaient trois ; et la mère en emmènerait une. Alors, les trois filles se sont demandé: « Aïe, aïe, aïe! Qui est-ce qui va partir avec maman, qui est-ce que maman va emmener avec elle? » La cadette a déclaré: « Ne vous en faites pas! C’est moi qui vais accompagner maman! »

Et la mère est partie pour de bon, elle s’en est allé vendre une fille. La mère et la fille s'en sont allées; elles ont marché, marché encore. Derrière un col, elles ont vu qu’il y avait des pousses de fougère de toutes parts! Un coup d'œil vers le haut: tout était pousses de fougère! Un coup d'œil vers le bas: tout était pousses de fougère! « Eeeh bien! Ma fille! Si maman t'a emmenée, c'est parce que j'avais décidé de te vendre! Mais maintenant j'ai changé d'avis: plus question de te vendre! C’est comme dit le conte: “Alors qu'ils étaient partis vendre leur fille, les pousses de fougère sont sorties, alors ils s’en sont retournés”! Maintenant, il n'est plus question de te vendre; on rentre chez nous! » La mère et la fille ont ramassé chacune un grand panier de pousses de fougère, qu’elles ont ramené à la maison.

Quand elles sont arrivées à la maison, la porte était fermée, à ce qu'on raconte. La mère a crié: « Ouvre, s'il te plaît! » Le père a répondu: « Qui êtes-vous, je vous prie? » La mère a dit: « C'est nous deux: moi et notre fille… nous deux! » Le père a demandé: « Et pourquoi êtes-vous revenues? » La mère a dit: « C’est qu’il n'est plus question de vendre notre fille! Les pousses de fougère sont sorties! C’est comme dans l’histoire: “Elle était partie vendre sa fille, mais voyant que les pousses de fougère étaient sorties, elle est revenue!” Nous deux, on s'en est retourné, comme dans l'histoire! On a cueilli des quantités de pousses de fougère, on les a ramenées! » Et après, vrai de vrai, ils ont fait bouillir les pousses de fougère, et ils s’en sont nourris.

Dans le temps, les pousses de fougère, on les faisait bouillir, nous autres! On les blanchissait à l'eau bouillante ; on les sortait de la casserole, et on les réservait, le temps que ça refroidisse. Ensuite, on les déchiquetait en petits morceaux. On y mettait un peu de farine (tsamba), et on mélangeait. Ca donnait une pâte à galettes, hein!

Grâce à cette pâte de pousses de fougère, ils n’ont pas eu à vendre leur fille! Et la disette a fini par passer. Voilà ce qui leur est arrivé, à cette famille-là!

Mais les gens des alentours se posaient des questions. « Vous autres, comment avez-vous fait pour traverser la disette, avec tout ce monde que vous avez à la maison ? En période de disette, l’heure n'est pas à s'apitoyer, c’est chacun pour soi! Dans une période pareille, si on arrive à se procurer un peu de nourriture, on se la garde et on se la mange ; personne ne songerait à partager, quand on n’a même pas ce qu’il faut à la maison! Or vous, vous aviez pourtant beaucoup de bouches à nourrir, dans ces temps difficiles ? » La mère a répondu: « Oui-da! On avait décidé de vendre une fille; et on s'était mis en route pour aller la vendre. Mais au pied d'une montagne, on a trouvé des pousses de fougère en quantité! Alors, on s'en est retourné d'aller vendre notre fille! C’est exactement comme dit le proverbe: “Alors qu'ils étaient partis vendre leur fille, les pousses de fougère sont sorties! Comme les pousses de parelle étaient sorties, ils sont revenus d'aller vendre leur fils”! On a récolté des pousses de fougère pendant la journée entière! Voilà comment il se trouve qu'on ne l'a finalement pas vendue, notre fille. Pendant quelque temps, on a vécu des pousses de fougère! »

[L’autre moitié de l’histoire, symétrique avec la première, c’est celle d’une famille qui s’apprêtait à vendre un garçon, mais a finalement pu survivre en mangeant des pousses de parelle.] L'autre famille, pendant la disette, elle s'était résolue à vendre un fils. Cette famille-là avait pris la même décision que l’autre, qui avait résolu de vendre une fille. Ils se disaient: « Hélas! Voilà qu’on manque de nourriture… Et on a des enfants en quantité, plein de bouches à nourrir! C'est que les garçons, ça a bon appétit! Ca mange, ça mange, sans jamais être rassasié! » Le père a dit: « Il faut aller vendre un fils! On n'a pas le choix! Vendons un de nos fils! » Et il y est allé, pour de bon! Ils sont partis, le père et le fils. Mais au pied d'une montagne, ils ont trouvé une grande étendue couverte de parelle sauvage. Les pousses de parelle, elles poussaient de partout, d’une belle couleur rouge, à ce qu'on raconte. « Mon fils, mon fils, assieds-toi! » a dit le père. « Quoi donc? Papa, qu'est-ce que tu veux faire? Pourquoi tu me demandes de rester là? » a demandé le fils. « Assieds-toi, assieds-toi! Nous deux, commençons par nous asseoir un peu pour bien réfléchir! » Le père s'est tenu assis là, regardant de tous côtés. La parelle poussait en quantité! « On s'arrête là, on n'y va plus! On s'en retourne! Cueille donc les pousses de parelle! » a-t-il dit au fils. Alors ils ont cueilli plein de pousses de parelle, et ils les ont ramenées à la maison. Le père a dit à la mère: « Plus la peine d’aller vendre notre fils! Voici tout ce qu'il nous faut pour survivre! On va se mettre aux parelles: régime ‘pousses de parelle’ pour toute la famille! C’est ce que nous dit le proverbe, dans les contes que racontent les vieux: “Ils s'en étaient allés vendre un fils; mais les pousses de parelle étaient sorties; alors ils s'en sont revenus d'aller vendre leur fils! Ils s'en étaient allés vendre une fille; mais les pousses de fougère étaient sorties; alors ils s'en sont revenus d'aller vendre leur fille!” Nous deux, plus question qu'on aille vendre des membres de la famille! Toutes les pousses sont parvenues à maturité, on peut les manger! »

Ces deux familles, elles n'ont vendu ni fille, ni garçon! On dit qu'ils sont revenus!

Parmi les gens du voisinage, certains semblaient avoir compris les projets des parents, lorsque ceux-ci s'étaient mis en route avec un seul enfant. « EEeeeh! Lui, il s'en est allé vendre un fils; il s'est mis en route; et le voilà qui est toujours chez eux, à la maison?! » Voilà ce que les gens se disaient entre eux. C’est que parmi les vieilles grand-mères, il s’en trouve de bavardes. L'une d'elle a posé la question tout de go: « Eeeh! Vous, cet enfant-là, eh bien, est-ce que des fois vous n'auriez pas eu dessein de le donner à quelqu'un? » On n'aurait pas employé le mot ‘vendre’, n'est-ce pas! (Note: ‘donner’ était un euphémisme pour ‘vendre’; on n'utilisait ni ‘vendre’ ni ‘acheter’ pour désigner le fait de confier un enfant ou d'en adopter un, même s'il y avait en fait un don de nourriture en échange de l'enfant. La formulation proverbiale utilise néanmoins le verbe ‘vendre’, sans détour: “partis vendre leur fils, ils ont trouvé de la parelle…”) Vous avez songé à le donner à quelqu'un; et est-ce que vous n'y seriez pas allés pour de bon? » Le père a répondu: « Ah, grand-mères! Vous avez deviné juste! Comme on avait faim, et qu'on avait de nombreux fils, on avait décidé d'en vendre un, et on s'était mis en route. Mais les pousses de parelle étaient sorties; vous connaissez bien l’histoire, non, vous, les aïeules ? “Les pousses de parelle étaient sorties; alors ils s'en sont revenus d'aller vendre leur fils! Les pousses de fougère étaient sorties; alors ils s'en sont revenus d'aller vendre leur fille”! C'est exactement comme ça que la situation s'est présentée pour moi. J'ai songé à cette histoire, et je suis revenu! » a répondu le père. (Note: par une mise en abyme, la conteuse renvoie à un passé plus lointain encore l'histoire originelle, celle de la famille qui la première a vécu la découverte, sur la montagne, de nourritures qui ont permis de renoncer au projet de vendre un enfant. Cela a pour effet de rapprocher de nous les protagonistes de l'histoire, et de mettre en scène l'influence du savoir folklorique sur la vie des gens: la connaissance de l'histoire permet aux personnages de l'histoire de prendre la bonne décision.) Alors, la vieille grand-mère a dit: « Vous avez fort bien fait! La faim, on n'en meurt pas comme ça ; on peut la supporter, le temps que la pénurie passe. Quand on trouve des plantes sauvages à récolter, du moment qu’elles sont fraîches, de couleur rouge ou verte, on peut les manger sans crainte. Toutes les plantes qui ne sont pas vénéneuses, on peut s'en nourrir! La disette ne durera qu'une année; petit à petit, ça va s'arranger, vous savez! Les enfants, il ne faut pas les vendre! » Voilà ce qu'elle a dit, cette personne âgée. Et alors, pour de vrai, ces deux familles, elles n'ont pas vendu leur enfant! Les enfants, ils sont revenus. Toute la famille a vécu des pousses de fougère et de parelle! Voilà, c’est ça l’histoire qu’on racontait dans le temps, et que résume le proverbe: “Les pousses de fougère étaient sorties; alors ils s'en sont revenus d'aller vendre leur fille! Les pousses de parelle étaient sorties; alors ils s'en sont revenus d'aller vendre leur fils!”</TRANSL>

<TRANSL xml:lang="en">Once upon a time, as the story goes, there was a year of scarcity. People were suffering from hunger. Among them was a large family whose food supplies had run out. For several days, they had nothing to eat. The mother eventually said to the father, “What are you going to do? If we go on like this, we’ll all waste away! Just look at the children—it’s heartbreaking!” She continued, “Around here, in Yongning, hunger rules. But there must be places where people have enough to eat! What if we sold one of our daughters?”

The father replied, “What? But if we sell a daughter, she’ll be so unhappy! What else could we possibly do?” The mother responded: “Selling a daughter isn’t as terrible as what awaits us if we don’t: starving to death! Selling one of the girls is the lesser evil. Don’t worry so much! No matter where she ends up, no matter which family we sell her to, she’ll still be our daughter!”

The father said, “You’re the mother. Do as you see fit.” The mother concluded, “We must sell one of the girls—it’s clear and simple!” She decided to take one of the daughters and sell her.

(Note: During times of food shortage in the plain of Yongning, children were often sold to the people of the River’s Edge, known as Reumuladdi /ʐɻ˧mv̩˧lɑ˧di˧˥/. This region, which harvested crops twice a year, rarely suffered from scarcity.)

The family had three daughters, and the mother intended to take one of them. The three girls asked one another anxiously, “Oh no! Who will go with Mama? Who will she take?” The youngest declared: “Don’t worry! I will go with Mama!”

So, the mother left, taking her youngest daughter with her. They walked and walked. After crossing a mountain pass, they saw fern shoots everywhere! Looking up, there were fern shoots as far as the eye could see. Looking down, the same. “Well, my daughter! I brought you along because I had decided to sell you. But now I’ve changed my mind. I won’t sell you anymore! As the saying goes, ‘They set out to sell their daughter, but when the fern shoots appeared, they turned back!’ Now, there’s no question of selling you. Let’s go home!”

The mother and daughter each filled a large basket with fern shoots and brought them home.

When they arrived, the door was shut, as the story goes. The mother called out, “Open up, please!” The father replied, “Who are you?” The mother said, “It’s us two: me and our daughter. The two of us!” The father asked, “Why have you come back?” The mother explained, “I decided not to sell our daughter after all. The fern shoots have sprouted! It’s just like in the story: ‘She set out to sell her daughter, but when she saw the fern shoots had sprouted, she turned back!’ So, we turned back, just like in the story! We gathered lots of fern shoots and brought them back!” And indeed, they boiled the fern shoots and survived on them.

In those days, fern shoots were boiled. First, they were blanched in hot water, then taken out and left to cool. Next, they were shredded into small pieces. A bit of flour (tsampa) was added, and the mixture was kneaded into a dough to make patties.

Thanks to this fern shoot dough, the family didn’t have to sell their daughter, and the food shortage eventually passed. That’s what happened to this family.

However, the neighbours were curious. “How did you manage to get through the food shortage with so many mouths to feed? In such times, people don’t have the luxury of compassion—it’s every family for itself! If you manage to find a bit of food, you keep it for yourself; you certainly don’t share it when you don’t even have enough at home! And yet, you had so many people in your family?”

The mother replied, “That’s right! We had decided to sell a daughter and actually set off to do so. But at the foot of a mountain, we found a great abundance of fern shoots! So, we turned back. It’s just as the saying goes: ‘They set out to sell their daughter, but when the fern shoots appeared, they turned back! Just as when the wild dock appeared, they turned back from selling their son!’ We spent the whole day gathering fern shoots! That’s how we ended up not selling our daughter. For a while, we lived off fern shoots!”

[The second part of the story mirrors the first, telling of a family who planned to sell a son but survived by eating wild dock.]

Another family, also struck by the food shortage, resolved to sell one of their sons. They made the same decision as the first family. “Alas! We’re out of food, and we have so many children to feed! Boys have such big appetites—they eat and eat, never full!” The father said, “We have no choice but to sell a son! Let’s sell one of our boys!” And off they went, the father and son.

At the foot of a mountain, they found a vast area covered with wild dock. The red-tinted shoots were everywhere, so the story goes. The father said, “My son, my son, sit down!” “Why, Papa? What do you want to do? Why are you asking me to sit?” asked the boy. “Sit down, sit down! Let’s take a moment to think carefully,” replied the father. Sitting there, he looked all around. Wild dock was growing in abundance. “We’re stopping here. We’re not going any further. Let’s head back! Start gathering wild dock shoots!”

So, they gathered lots of wild dock shoots and returned home. The father told the mother, “There’s no need to sell our son anymore! Here’s everything we need to survive! From now on, we’re living on wild dock shoots—the whole family! As the old saying goes, ‘They set out to sell a son, but when the wild dock shoots appeared, they turned back. They set out to sell a daughter, but when the fern shoots appeared, they turned back!’ We’re not selling any family members anymore! All the shoots have matured and are ready to eat!”

Neither of these families sold their children. Instead, they returned home.

Among the neighbours, some suspected what the parents had planned when they set off with just one child. “Eeeeh! He set off to sell a son, yet the boy is still here at home?!” they whispered. Some old grandmothers, of the heavy-duty gossipy sort, confronted them directly: “Eeeh! You there, that child—were you planning to give him to someone?” (Note: ‘to give’ was a euphemism for ‘to sell’; neither ‘to sell’ nor ‘to buy’ was openly used to describe the exchange of a child, even when food was offered in return. However, the proverbial expression does use the term ‘to sell’: “They set out to sell their son, but they found wild dock…”)

The father replied, “Ah, grandmothers! You guessed it! When we were hungry, we decided to sell one of our many sons, and actually set off to do so. But we found the wild dock shoots! You know the story well, don’t you, grandmothers? ‘The wild dock shoots appeared, so they turned back from selling their son! The fern shoots appeared, so they turned back from selling their daughter!’ That’s exactly how it happened for me. I thought of that story and turned back!”

(Note: This story uses a narrative loop to evoke an earlier time when a family first discovered the abundance of wild plants on the mountain and decided not to sell a child. This connection draws the protagonists closer to us and illustrates how traditional knowledge influences real-life decisions.)

One of the old women replied, “You did the right thing! Hunger doesn’t kill you immediately; you can endure it until the shortage passes. When you find wild plants to gather, as long as they’re fresh and brightly colored, you can eat them without fear. Any non-poisonous plant can sustain you! A food shortage lasts only a year; bit by bit, things will improve! Children should never be sold!”

And so, in truth, neither family sold their child. Both children came home, and the families survived on fern shoots and wild dock. This is the story people used to tell, summed up by the proverb: “The fern shoots appeared, so they turned back from selling their daughter! The wild dock shoots appeared, so they turned back from selling their son!”</TRANSL>

据说从前有一年发生了饥荒。人们忍受着饥饿，其中有一户人家人口众多，粮食已经耗尽。就这样过了几天，没有任何东西可吃。这时母亲对父亲说：“你打算怎么办？再这样下去，我们都要饿死了！看看孩子们，真是可怜！”母亲接着说：“我们这里（永宁）闹饥荒，但一定有些地方的人们还有吃的！要不我们去卖个女儿呢？”

父亲回答说：“什么呀？要是卖了女儿，她会很不幸的！我们还能想些什么其它办法呢？”母亲说：“在两个糟糕的选择中，卖个女儿，跟等着饿死比起来，算不了什么！你别担心那么多！至于我们的女儿以后会在哪里……不管卖给哪家，她永远都是我们的女儿！”父亲说：“你是孩子的母亲，你看着办吧。”母亲下定决心：“我们必须卖个女儿，这是明摆着的！”于是她决定带一个女儿去卖。

（注：当高海拔的永宁平原遭遇饥荒时，人们常常把孩子卖给金沙江边的人。那里一年可以收两季庄稼，很少遭遇饥荒。）

他们有三个女儿，母亲要带走其中一个。三个女儿都在想：“天哪！谁要跟妈妈去，妈妈要带谁走呢？”最小的女儿说：“你们别担心。我跟妈妈去吧！”

母亲真的出发了，去卖女儿。母亲和女儿一起走啊走。翻过一个山口，她们看到到处都是蕨菜苗（龙爪菜）！往上看：全是蕨菜苗！往下看：也全是蕨菜苗！“哎呀！我的女儿！妈妈带你来是因为我决定要卖你！但现在我改变主意了：不卖你了！就像故事里说的那样：‘他们去卖女儿，但蕨菜苗长出来了，他们就回去了’！现在不卖你了，我们回家吧！”母亲和女儿每人采了一大筐蕨菜苗，带回了家。

据说她们回到家时，门是关着的。母亲喊道：“请开门啊！”父亲问：“你们是谁啊？”母亲说：“是我们两个：我和我们的女儿……我们两个！”父亲问：“你们怎么回来了呢？”母亲说：“我们不卖女儿了！蕨菜苗长出来了！就像故事里说的：‘她去卖女儿，但看到蕨菜苗长出来了，就回来了！’我们两个，就像故事里一样回来了！我们采了好多蕨菜苗带回来了！”后来，他们真的把蕨菜苗煮了，靠这个充饥。

那时候，我们是这样处理蕨菜苗的：用开水焯一下，然后捞出来放凉。接着把它揉碎成小块。放一点面（糌粑），搅拌均匀。这就成了饼团，对吧！

多亏了这个蕨菜饼，他们不用卖女儿了！后来饥荒也过去了。这就是这家人的遭遇！

但是邻居们很好奇。“你们这么多人，是怎么熬过饥荒的呢？在饥荒时期，可没人有心思同情别人，都是各顾各的！这种时候，要是能弄到一点吃的，都是自己留着吃，家里都不够吃了，谁还会想着跟别人分。而你们家人这么多，在那样的困难时期怎么过来的？”母亲回答说：“是啊！我们决定卖个女儿，都已经上路了。但在一座山脚下，我们发现到处都是蕨菜苗。于是我们就不去卖女儿了。就像谚语说的那样：‘他们去卖女儿，但蕨菜苗长出来了，就回去了！酸模草（土大黄）长出来了，他们就不去卖儿子了！’我们一整天都采蕨菜苗了。所以最后没有卖掉女儿。我们靠蕨菜苗过了一段日子。”

［故事的另一半与第一部分相对应，讲述了一家人原本打算卖儿子，但靠吃酸模草（土大黄芽）活了下来。］另一家人在饥荒期间决定卖一个儿子。他们做出了和第一家人一样的决定。他们说：“唉！我们没吃的了……而且孩子这么多，这么多张嘴要养！男孩子胃口真大！吃啊吃，永远吃不饱！”父亲说：“我们得去卖个儿子！没办法了！卖一个儿子吧！”他真的去了。父子俩一起上路了。但在一座山脚下，他们发现一大片地方长满了酸模草（土大黄）。据说酸模草苗到处都是，呈现出美丽的红色。“儿子啊，儿子啊，坐下吧！”父亲说。“什么事？爸爸，你想做什么啊？为什么让我坐在这里呢？”儿子问。“坐下，坐下！我们两个先坐下好好想想！”父亲坐在那里，四处张望。酸模草长得很多！“我们就到这里，不用再往前走了。我们回去吧！你去采酸模草苗吧！”他对儿子说。于是他们采了很多酸模草苗（土大黄），带回了家。父亲对母亲说：“不用去卖儿子了！这里有我们活下去需要的一切！我们要靠酸模草了：全家都吃酸模草喔！就像老人讲的故事里说的那样：‘他们去卖儿子，但酸模草长出来了，他们就回去了！他们去卖女儿，但蕨菜苗长出来了，他们就回去了！’我们两个，再也不去卖家里人了！所有的野菜都长熟了，可以吃了！”

这两家人，既没有卖女儿，也没有卖儿子。据说他们都回来了。

邻居中有些人似乎看出了父母的计划，当他们只带着一个孩子出门的时候。“诶！他去卖儿子，都已经上路了，可是现在他们家孩子怎么还在家里呢？”人们私下这样说。因为老奶奶们中有一些比较爱说闲话，对嘛。其中一位直接问道：“诶！你们这个孩子吧，你们该不会是想把他给人吧？”当然不会直接用‘卖’这个词，对吧！

（注：‘给’是‘卖’的委婉说法；即使实际上是用食物换取孩子，人们也不会用‘卖’或‘买’来描述送出或收养孩子这件事。不过，谚语倒是直接用了‘卖’这个字：“去卖儿子，却发现了酸模草……”）

“你们想把他给人，是不是真的都准备去了呢？”父亲回答说：“啊，老奶奶们啊！你们猜对了！因为我们挨饿，又有很多儿子，我们决定卖一个，都已经上路了。但是酸模草长出来了；你们这些老人家一定很熟悉这个故事吧？‘酸模草长出来了，他们就不去卖儿子了！蕨菜苗长出来了，他们就不去卖女儿了！’我的遭遇跟这个一模一样。我想起这个故事，就回来了！”父亲说。

（注：通过这种故事套故事的方式，讲述者把最初的故事推到更远的过去——第一个在山上发现野菜而放弃卖孩子计划的家庭的故事。这样做让故事主人公离我们更近，也展示了民间故事知识如何影响人们的行为：故事中的人物是因为了解此故事而能做出正确的决定。）

老奶奶说：“你们做得对！饿不会那么快就把人饿死；可以忍耐，等饥荒过去。当找到可以采的野菜时，只要是新鲜的，红的绿的，都可以放心吃。所有不是毒草的植物都可以充饥！饥荒只会持续一年；慢慢地，情况就会好转的。孩子是不能卖的！”就这样，这两家人真的没有卖掉孩子！孩子们都回来了。全家人靠着蕨菜和酸模草（土大黄）活了下来！这就是从前人们讲的故事，用谚语总结就是：“蕨菜苗长出来了，他们就不去卖女儿了！酸模草长出来了，他们就不去卖儿子了！”

【翻译说明：2024年12月根据法文全篇整理文而翻译，译文由Claude 3.5 Sonnet（claude.ai）软件自动生成。译文经人工改编和校对。米可对最终文本承担全部责任。】